L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 26 AOUT 1870. 40me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI MATIN, 26 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Morphy, au No 47, rue des Magasins à 10 heures, 3 caisses de tabac en feuilles légèrement avariés par l'eau de la mer.

Par J. Dejan Jr., au No [illegible] de la rue de la Douane, Meubles, glaces, tapis, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 36 de la rue de Chartres—lingerie, "notions", coutellerie et articles de fantaisie.

Par P. J. Spear, rue des Ursulines, entre Chartres et Royale, faïence, meubles, fourneaux de cuisine, &c.

Par Eug Touné, sur la Levée, au pied de la rue des Ursulines, vin rouge.

Par Louis Stern & Bros., au No 16 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par G. [illegible], au No [illegible] de la rue de Chartres—habillements, articles de toilette, redingotes [illegible].

ATTENTION!!

Eugène Touné vendra ce jour, au pied de la rue des Ursulines, [illegible] barriques vin rouge, en débarquement du chargement de la barque Guipuzcoana de Bordeaux. Vente positive et sans réserve.

Tabac en feuilles.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Marches et Contremarches.

Depuis la bataille du 18, à Bezonville, le télégraphe nous a signalé une victoire des Français à un endroit resté inconnu. Les dépêches de Berlin ne font aucune mention de cette bataille qui aurait eu lieu dimanche et qui ne doit pas avoir été importante. Le télégraphe annonce aussi une sortie heureuse de la garnison française de Toul qui a tué ou blessé 700 Prussiens.

En dehors de ces deux faits d'armes très succinctement mentionnés, il est presque impossible de savoir ce qui se passe, et où sont en réalité les armées belligérantes. Pendant que les Prussiens regarnissent avec de nouvelles recrues et réorganisent les armées mutilées de Steinmetz et de Frédéric-Charles, le Prince Royal fait des étapes dans la direction de Paris, sans rencontrer, paraît-il, aucune résistance. Que deviennent ces armées mystérieuses des Français, organisées à Châlons? Où est Mac Mahon? Que fait Bazaine? Voilà des mystères que nous ne sommes pas à même de résoudre, les dépêches étant, sur ces points, d'une contradiction à embarrasser les plus fins stratégistes de salon et de carrefour.

Ces manœuvres ont lieu de part et d'autre. Il est évident, en vue d'une grande bataille que chacun des commandants en chef espère rendre décisive, et chacun cherche naturellement, s'efforce de tromper le plus possible son adversaire afin de le battre en défaut. Les dépêches qu'on nous donne comme les plus authentiques sont, sans doute, pour objet de donner le change sur les mouvements réels des armées.

Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à attendre patiemment la suite des événements, et à ne pas trop s'inquiéter de la marche des Prussiens vers Paris. Notre conviction est que Paris est prêt à les recevoir, et que les généraux français ne feront rien tant que de voir le prince royal s'aventurer, avec la moitié de l'armée prussienne, jusque sous les murs de la capitale. C'est une promenade qui pourra lui coûter cher; car, après avoir vainement essayé de forcer les portes, il verra qu'il est plus difficile de s'en retourner vers l'Alsace que de venir au [illegible] Paris à travers un pays ouvert. S'il ne rencontre pas d'armée devant lui, il en trouvera très certainement derrière lui, sinon deux.

Les marches et les contre-marches des Prussiens dureront-elles encore quelques jours ou aboutiront-elles immédiatement à un nouveau choc? C'est ce que le télégraphe nous apprendra. Pour nous, nous sommes peu pressés de voir arriver la [illegible], car nous croyons que chaque jour de délai ajoute à la force de l'armée française et augmente les chances de succès [illegible].

SOUSCRIPTION FRANÇAISE.—Le trésorier du comité, M. E. Merilh, nous informe qu'il a reçu de M. Caron la somme de [illegible] cents piastres, montant du produit de la représentation donnée mardi soir au théâtre des Variétés au profit des blessés et des victimes de la guerre en France. M. Caron s'est donné beaucoup de peine pour mener à bien son entreprise et a surmonter des obstacles de diverses natures pour arriver à donner sa représentation. Nous le félicitons donc vivement du succès qu'il a obtenu et félicitons également les artistes qui l'ont assisté dans cette circonstance. [illegible] pu assister à la représentation n'avons pu qu'en donner un compte-rendu succinct. La Marseillaise a excité un grand enthousiasme parmi les assistants qui en ont répété les refrains avec un ensemble admirable.

CONFÉRENCE AU PROFIT DES BLESSÉS.—Nous avons déjà annoncé, dans notre édition du soir, que M. Passama-Domenech s'était trouvé obligé, par suite d'une indisposition qui le fait beaucoup souffrir, de remettre à ce soir, vendredi, sa conférence au profit des blessés et des victimes de la guerre en France.

La conférence aura donc lieu ce soir, à 8 heures, à la Loge de la Parfaite-Union, rue des Remparts. D'après ce qu'on nous assure, un grand nombre de dames doit y assister. La conférence est donnée sous le patronage du comité de la souscription française, et tous les arrangements ont été pris pour recevoir le plus de monde possible. Un comité a été chargé de la réception des dames.

M. Van Huffeln doit réciter l'hymne "A la France," du docteur Delery.

Nous espérons que la recette ajoutera quelques centaines de piastres au fonds de souscription. On trouve des billets aux bureaux des journaux du Second District, chez les libraires et les principaux magasins du Second District.

COMPOSITION MUSICALE.—Sous ce titre: "La Frontière! Chant d'Adieu," M. [illegible] Rolling vient de composer quelques phrases musicales empreintes à la fois de tristesse et d'ardeur guerrière. C'est le chant du départ. Les paroles sont de M. Auguste Melchior qui les dédie au général Eudore B..., parti récemment de la Nlle-Orléans pour aller reprendre du service en France. Poète et compositeur sont Alsaciens. Le Chant d'Adieu de M. Rolling sera mis en vente dès lundi au profit des blessés français. On le trouvera chez tous les marchands de musique.

On verra plus loin l'avis du Dr. Delery qui s'annonce comme candidat pour la place de coroner, fonctions qu'il a remplies à la satisfaction générale pendant [illegible] mois. Au bout de ce temps, il fut évincé par l'autorité militaire, sans motif plausible qui pût motiver une pareille mesure. Nous étions alors soumis au régime du bon plaisir et de l'arbitraire. Le Dr. Delery a été un des coroners les plus consciencieux et les plus justement populaires que nous ayons jamais eus.

LOTERIE.—C'est demain, samedi, 27 du courant à 11 heures du matin, qu'aura lieu dans les salles de la Compagnie, le [illegible] tirage de la loterie de la Louisiane. [illegible] que le prix capital est de $50,000 pour un billet de $20 seulement, sur 20,000 billets. Le public est invité à assister au tirage qui se fera, selon l'usage, avec toutes les garanties possibles. Nous ne connaissons pas d'entreprise de loterie qui ait grandi aussi vite et aussi complètement dans la confiance publique que celle dont nous annonçons le tirage pour demain, et cette [illegible] la demande de billets sera considérable.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 183, de la rue du Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points [illegible] de Wilcox & Gibbs, que les [illegible], les orateurs, les [illegible], les philosophes, &c., parlent de [illegible]. A vendre par M. S. Hedrick, 27 et 29 de la rue du Canal.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix comme à la meilleure machine pour familles.

Le Rapport du général MacMahon SUR LA BATAILLE DE WOERTH.

Voici le rapport adressé par le maréchal Mac Mahon à l'Empereur. Il est daté de Saverne le dimanche 7 août, le lendemain de la bataille:

Sire,

J'ai l'honneur de rapporter à Votre Majesté que le 6 août, après avoir été obligé d'évacuer la ville de Wissembourg, le premier corps, dans le but de couvrir le chemin de fer de Strasbourg à Bitche et les principales voies de communication entre le versant oriental et le versant occidental des Vosges, a occupé les positions suivantes:

La 1re division a été placée avec sa droite en face de Freischwiller, sa gauche dans la direction de Reichshoffen, appuyée sur un monticule qui couvre ce village.

J'ai détaché deux compagnies à Neunwiller et une à Jaegersthal.

La troisième division occupait avec sa première brigade un contrefort partant de Freischwiller et se terminant en pointe vers Guersdorff.

La seconde brigade avait sa gauche appuyée sur Freischwiller et sa droite sur le village d'Elsasshausen.

La quatrième division formait une ligne brisée sur la droite de la troisième division, sa première brigade faisant face à Gunstadt et la seconde vis-à-vis le village de Marebroun, qu'elle n'a pu occuper faute de forces suffisantes.

La division Dumesnil du 7e corps qui m'a rejoint de bonne heure dans la matinée du 6 a été placée sur les derrières de la quatrième division.

En réserve il y avait la 2me division placée derrière la 2me brigade de la 4me division.

Enfin, plus en arrière était une brigade de cavalerie légère sous les ordres du général de Septeuil, et un détachement de cuirassiers de la brigade du général de Bonnemain. La cavalerie de la brigade Michel, sous les ordres du général Duhesme, a été placée derrière l'aile droite de la 4me division.

A sept heures du matin l'ennemi a paru en avant des hauteurs de Guersdorff et a commencé l'action par une canonnade qui a été bientôt suivie d'un feu très vif contre la première et la troisième division. L'attaque a été assez sérieuse pour obliger la première division à opérer un changement de front en avant de son aile droite de façon à empêcher l'ennemi de tourner la position générale.

Un peu plus tard l'ennemi a augmenté considérablement le nombre de ses batteries et a ouvert le feu sur le centre de la position que nous occupions sur la droite de Saarback, feu beaucoup plus sérieux et plus menaçant que le premier, et qui a continué.

Vers midi, l'ennemi a commencé son attaque sur notre droite. Des nuées de tirailleurs appuyées par de l'infanterie et protégées par plus de 60 pièces de canons placées sur les hauteurs de Gunstadt, se sont jetées sur la 4ème division et la 2ème brigade et ont occupé le village de Elsasshausen. En dépit de charges vigoureuses souvent répétées, en dépit du feu bien dirigé de l'artillerie et de plusieurs charges brillantes des cuirassiers, notre droite a été refoulée après plusieurs heures de résistance obstinée.

A quatre heures, j'ai ordonné la retraite. La retraite s'est effectuée sur Saverne par Niederbronn, où la division Guyot de Lespart, du 5me corps, qui venait d'arriver, a pris position et ne s'est retirée qu'après la nuit. J'enverrai à Votre Majesté les noms des officiers tués et blessés ou manquants. La liste est incomplète et j'en enverrai une autre dès que j'aurai les états complets.

Recevez, etc.

Maréchal MacMahon.

FRANCE.

Nous avons reçu nos journaux de France jusqu'au 8 août. Ils parlent des défaites de Frossard et de Mac Mahon; nous en publierons de nombreux extraits. Voici d'abord des documents que le télégraphe ne nous a pas donnés:

"Paris, 7 août, 1 h. 30 du matin.

"Messieurs les préfets et sous-préfets:

"Faites publier et afficher la proclamation de l'Impératrice régente:

PROCLAMATION.

"Français,

"Le début de la guerre ne nous est pas favorable:

"Nos armées ont subi un échec, soyons fermes dans ce revers, et hâtons-nous de le réparer.

"Qu'il n'y ait parmi nous qu'un seul parti, celui de la France;

"Qu'un seul drapeau, celui de l'honneur national.

"Je viens au milieu de vous, fidèle à ma mission et à mon devoir.

"Vous me verrez la première au danger pour défendre le drapeau de la France!

"J'adjure tous les bons citoyens de maintenir l'ordre. Le troubler serait conspirer avec nos ennemis.

"Fait au palais des Tuileries, le 7 août, 1870.

"Signé: EUGÉNIE, Impératrice."

Le Journal Officiel publie les décrets suivants:

Napoléon, etc.

Avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1er Tous les citoyens valides de trente à quarante ans, qui ne font pas actuellement partie de la garde nationale sédentaire, y seront incorporés.

Art. 2—La garde nationale de Paris est affectée à la défense de la capitale et à la mise en état de défense des fortifications.

Art. 3—Un projet de loi sera présenté pour incorporer, dans la garde nationale mobile, les citoyens âgés de moins de trente ans, qui n'en font pas actuellement partie.

Fait au palais des Tuileries, le 7 août 1870.

"EUGÉNIE."

Ce décret est précédé d'un rapport ainsi conçu:

"Madame,

"Les circonstances présentes commandent de pourvoir à la défense de la capitale, et de réunir de nouvelles troupes qui permettent, avec celles que l'Empereur a conservées sous ses ordres, de lutter en rase campagne contre un ennemi enhardi par ses premiers succès au point de marcher sur Paris.

"Mais Paris ne sera pas pris au dépourvu.

"Ses forts extérieurs ont depuis longtemps leur armement de sûreté; on a travaillé à le compléter, et l'on a commencé celui de l'enceinte dès les premiers jours de la guerre. La mise en état de défense comporte en outre l'exécution de certains ouvrages dont les projets sont arrêtés et que l'on commencera demain. Elle sera rapide. Les forts extérieurs vont être en état de soutenir un siége régulier et, dans peu de jours, l'enceinte se trouvera dans les mêmes conditions. Ni les bras, ni le dévouement des habitants de Paris ne manqueront à cette tâche.

"La garde nationale défendra les remparts, qu'elle aura contribué à rendre inexpugnables; 40,000 hommes pris dans ses rangs, unis à la garnison actuelle, seront plus que suffisants pour faire une défense active et entreprenante contre un ennemi occupant un front très étendu.

"La défense de Paris sera donc assurée; mais il est un point non moins essentiel, c'est de combler les vides qui sont faits dans les rangs de notre armée.

"Avec le concours des troupes de marine, avec les régiments encore disponibles en France et en Algérie, avec les quatrièmes bataillons de nos 100 régiments d'infanterie complétés à 900 hommes, en y incorporant des gardes mobiles, en formant enfin avec une partie de la gendarmerie des régiments qui constitueront une troupe d'élite, on peut facilement mettre en campagne 150,000 hommes.

"D'un autre côté, l'appel de la classe de 1870, dont les jeunes soldats doivent arriver du 8 au 12 août courant à leurs corps, va nous donner 120,000 hommes, qui, dans un mois, seront de véritables soldats.

"Ainsi, sans énumérer ce que peuvent fournir la cavalerie, l'artillerie, le génie et les autres armes, on peut disposer immédiatement de 150,000 hommes, et plus tard de 60,000 hommes pour aller au-devant de l'ennemi.

"Mais à cette lutte pourra participer aussi la garde nationale mobile et les compagnies de francs-tireurs qui demandent à s'organiser partout. Il y a là 400,000 hommes. Il faut enfin compter sur la garde nationale sédentaire. La France peut armer ainsi deux millions de défenseurs; leurs fusils sont prêts, et il en restera encore un million en réserve.

"Le ministre de la guerre par intérim,

"Gral. Vte. Dejean.

"Approuvé:

"Eugénie."

Le Journal Officiel contient encore un décret ainsi conçu:

Napoléon, etc.,

Avons décrété et décrétons ce qui suit:

Considérant que les informations qui arrivent au gouvernement lui signalent la présence spontanée à Paris de la plupart des sénateurs et des députés,

Art. 1er.—La session extraordinaire du Sénat et du Corps Législatif sera ouverte le mardi 9 août.

Art. 2—Notre garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 7 août 1870.

Pour l'Empereur,

Eugénie.

L'Officiel de ce matin, publie ce qui suit, en tête de son bulletin:

"Les relations du gouvernement de l'Empereur avec les puissances continuent à être satisfaisantes, et tout porte à croire que les derniers événements, loin de nuire à cet état de choses, le rendront plus significatif encore. Ce que les gouvernements désirent, comme nous, c'est le maintien de l'équilibre européen."

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit: "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de Wilcox & Gibbs."

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 183, Canal.

Opinion de McClellan—Le Prince Royal frappé de démence.

Nous trouvons dans les journaux du Nord la dépêche suivante, qui contient sans doute beaucoup de vérités qu'on ne peut cacher plus longtemps:

New-York, 23—Des avis particuliers, reçus ici de Paris, disent que Mac Mahon, avec l'armée française dernièrement à Chalons, a complètement changé la face des choses. Le plan prussien était de tenir Bazaine à Metz, en employant pour cela les armées de Steinmetz et du prince Frédéric Charles. Le Prince Royal devant saisir Verdun et couper les communications de Bazaine avec Chalons. Toute l'armée Prussienne aurait été alors entre les armées Françaises, qui auraient été écrasées en détail.

Le changement de front de la ligne de la Moselle à celle de Metz et de Verdun a été un coup sérieux porté au programme prussien. Pour l'exécuter et tomber sur le flanc de Bazaine, le prince royal est maintenant obligé de faire un long et périlleux détour. En attendant, ses propres communications avec le roi sont toutes ouvertes à l'ennemi.

C'est là l'explication des assauts répétés contre Bazaine. A tout prix, Bazaine devait être tenu à Metz et à Verdun, les Prussiens dussent-ils y perdre 150,000 hommes. Mais Mac-Mahon à Châlons avait une meilleure armée qu'on ne pensait et sans compter la garde mobile renvoyée à Paris, il s'est jeté avec 130,000 vétérans entre l'armée du Prince Royal et celle du roi et a effectué une jonction à Verdun avec l'aile droite de Bazaine.

La situation des Prussiens est périlleuse. Leur armée est coupée en deux avec l'aile droite des Français au centre. Tenir l'aile gauche à Metz et empêcher les Français de raccourcir leur ligne est maintenant l'objet du roi.

Le Prince Royal est dans l'embarras et à moins qu'il ne s'ouvre un chemin par force, il est peut-être perdu.

Le général McClellan a dit ce soir: Si les télégrammes de la guerre sont exacts et qu'il soit vrai que le Prince Royal marche sur Paris, alors il est devenu fou.

LES STRASBOURGEOIS.—Un correspondant écrit de Strasbourg le 1er août:

J'assiste ici à une de nos belles pages d'histoire: je veux parler de l'organisation de la défense territoriale.

La garde nationale mobile a tenu aujourd'hui sa première réunion. Ce n'est plus cet enthousiasme braillard des premiers jours, c'est la résolution calme, mais énergique.

Une affiche du maire a prié les citoyens de venir se faire inscrire pour faire partie de la garde nationale sédentaire. C'est par centaines, c'est par milliers qu'ils y vont, froidement, sans passion, mus par les deux plus nobles sentiments humains, le respect du devoir et l'amour de la patrie.

Ils ne se dissimulent pas, d'ailleurs, quelle sera leur besogne.

—S'il y a défaite, disent-ils, nous défendrons notre cité comme nos pères l'ont défendue. Nous nous souvenons que, grâce à eux, les alliés ne sont jamais entrés à Strasbourg, et que c'est à leur héroïsme que nous devons peut-être d'être Français aujourd'hui. S'il y a victoire, notre tâche est simplifiée. Pendant que nos bataillons actifs iront à Berlin porter les ordres de la France, les mobiles de l'Est seront envoyés en garnison dans les villes rhénanes, dont ils parlent la langue, et il ne nous restera, à nous autres citadins, qu'à maintenir l'ordre dans notre ville. Nous sommes prêts à accomplir l'un ou l'autre de ces devoirs.

Intrigues prussiennes en Italie.

Nous lisons dans le Figaro:

—Au moment où l'Univers déclare que tout espoir est perdu à Rome, la Presse publie des nouvelles fort étranges et affirme qu'on n'achèvera point l'évacuation du territoire pontifical.

On a découvert une intrigue prussienne ourdie par M. de Bismarck avec les chefs de la révolution cosmopolite, Garibaldi et Mazzini.

Il s'agissait d'empêcher les conséquences de l'alliance conclue entre la France et l'Italie, et d'occuper tellement, en Italie même, par des insurrections incessantes et simultanées, les forces de Victor-Emmanuel, qu'il ne lui fût plus possible de rien faire pour la France.

A cet effet, l'or et les bassesses ont été prodigués.

M. d'Arnim, ambassadeur près le Saint-Siége, s'est rendu à Caprera afin de traiter avec Garibaldi.

D'autre part, et conformément au même plan, un révolutionnaire napolitain est allé s'entendre à Rome avec le premier secrétaire de la légation prussienne.

Sans rien préjuger sur l'importance de ces révélations, j'emprunte au Temps le récit de M. Erdan sur le côté diplomatico-pittoresque de cette grosse affaire:

Le 27, M. de Banneville ayant reçu la dépêche de M. de Gramont qui annonçait le rappel immédiat des troupes, alla chez le cardinal Antonelli, au deuxième étage du Vatican.

Le cardinal reçut froidement et imperturbablement communication de ce télégramme.—J'en ferai part au saint-père, dit-il.—Je reviendrai ce soir, reprit M. de Banneville, pour savoir la réponse de Sa Sainteté.—Je vous verrai avec plaisir, dit froidement le cardinal.

Le soir du 27, à huit heures:

M. de Banneville.—Qu'a dit le saint-père?

Le cardinal.—Il a dit: Je pense que Dieu y pourvoira, et souhaitons qu'ils ne reviennent plus.

M. de Banneville.—Rien de plus.

Le cardinal.—Rien de plus.

Le 31 au soir, le pape convoqua une consulte de cinq cardinaux: Antonelli, Patrizzi, de Pietro, Sacconi et Martel. La réunion dura de neuf à onze heures du soir.

Là, on aurait décidé de repousser toute proposition de modus vivendi avec l'Italie.

LA NEUTRALITÉ DE LA RUSSIE.

Voici la déclaration de neutralité du gouvernement russe publiée par le Messager officiel, de Saint-Pétersbourg, et déjà signalée par le télégraphe:

Les dissentiments survenus en dernier lieu entre les gouvernements français et prussien ont fixé la vive sollicitude de S. M. l'empereur.

Par ordre de Sa Majesté impériale, tous les efforts ont été employés, afin de prévenir un conflit armé.

Malheureusement, la forme péremptoire prise dès le début par les explications des deux gouvernements, et la précipitation avec laquelle ont été adoptées des résolutions extrêmes, ont rendu infructueux les efforts du gouvernement impérial et ceux des autres puissances qui poursuivaient le même but.

S. M. l'empereur envisage avec un profond regret les calamités inséparables de l'état de guerre sur le continent européen.

Sa Majesté impériale a fermement résolu d'observer une stricte neutralité à l'égard des deux puissances belligérantes aussi longtemps que les intérêts de la Russie ne seront pas affectés par les éventualités de la guerre.

Le concours le plus sincère du cabinet impérial demeure acquis à toute tentative qui serait faite pour restreindre les limites des opérations de la guerre, en abréger la durée et rendre à l'Europe les bienfaits de la paix.

BISMARCK DÉMONÉTISÉ.—Nous lisons dans le Figaro:

Bien que le public eût préféré un bulletin de victoire, la lettre circulaire de M. de Gramont a flatté la fibre française. M. le ministre des affaires étrangères a répondu avec une certaine fierté à son collègue de Prusse.

Je n'analyserai pas ce document, parce qu'il faut que tous les Français qui s'occupent des affaires de leur pays le lisent, mais je le commenterai.

M. de Bismarck est un menteur politique—il est menteur en paroles, menteur en actions et menteur en intentions. Quelques journaux parisiens qui se moquent, avec un atticisme tout berlinois, de la déconvenue de M. Benedetti, n'ont pas fait assez attention à cette circonstance singulière, que les circulaires de M. de Bismarck ne trouvent aucune créance dans les divers cabinets de l'Europe.

C'est que ce que M. de Bismarck offrait à M. Benedetti, il l'offrait également à tous les autres diplomates.

A l'ambassadeur d'Angleterre il offrait de peser sur la Russie et de contrebalancer l'influence de cette grande puissance.

Au représentant de la Belgique il offrait une partie de la Hollande—et à celui de la Hollande une partie de la Belgique.

Il proposait à l'Italie les cantons italiens de la Suisse.

A la Russie, il faisait entrevoir l'Angleterre sapée par une grande puissance maritime intermédiaire.

A tous, il montrait la France humiliée.

M. de Bismarck a essayé de tromper tout le monde et voilà pourquoi il ne trompe plus personne.

Je sais bien qu'il est très patriotique de montrer un diplomate français roulé par un ministre prussien,—mais cette satisfaction une fois savourée, il faut reconnaître que M. de Bismarck n'est plus aujourd'hui qu'un habile de troisième ordre. Il a été forcé de démasquer ses batteries, il a été forcé de laisser voir son jeu, et désormais aucune nation n'aura confiance dans la foi prussienne, et aucun diplomate ne voudra conférer avec M. de Bismarck. La réponse de M. de Gramont est péremptoire, et, pour ceux qui savent lire le langage diplomatique, M. de Bismarck a reçu sur les deux joues auxquelles ses compatriotes empruntent leur nom un soufflet d'escarpin solidement administré.

LE PAIN DES SOLDATS.—Il a été, dit un journal, décidé par l'administration de la guerre que la manutention militaire du quai de Billy serait désormais uniquement consacrée à la fabrication du biscuit.

Les douze fours, continuellement en activité, fournissent, dans l'espace de vingt-quatre heures, 250,000 kilogrammes de cette denrée alimentaire, et cette quantité, quoiqu'elle soit énorme, n'est pas encore suffisante.

La cuisson du pain d'ordinaire a lieu maintenant à l'hôtel des invalides. Du reste, d'ici à quelques jours, des fours de campagne seront établis dans chaque camp, et c'est là que le pain sera cuit. Ces fours sont en tôle; ils se montent en moins de deux heures et fonctionnent immédiatement. On a calculé que deux cent cinquante fours et deux mille ouvriers boulangers suffiront pour fournir du pain à 400,000 hommes.

L'Agitation à Paris après les défaites.

Nous trouvons dans divers journaux les détails suivants sur la physionomie de Paris dans la soirée du 6 août:

"Pendant que la manifestation était dispersée à la place Vendôme, une autre bande moins nombreuse était arrêtée net à la hauteur de la rue Richelieu par une double ligne de gardes municipaux déployés dans toute la largeur du boulevard.

"Au même moment elle fut prise à dos par un autre cordon de gardes municipaux s'étendant entre le faubourg et la rue Montmartre.

"Des sergents de ville dispersèrent les personnes réunies et firent alors évacuer et fermer les cafés placés sur le côté gauche de la voie.

"Déjà au commencement de la soirée, vers sept heures, les gardes municipaux avaient parcouru le boulevard, sac au dos et précédés par les tambours, et ils avaient été accueillis par des cris: A la frontière! à la frontière!

"Les cafés du côté opposé sont aussi en partie fermés. Des charges de sergents de ville empêchent les rassemblements de se former.

"—Circulez, Messieurs! C'est ce que l'on entend sur tout le boulevard Montmartre, à partir de dix heures.

"Partout, d'ailleurs, le boulevard présente le même aspect. La porte Saint-Denis est par moment entourée d'une véritable fourmilière.

"La foule reflue le long du boulevard Sébastopol, se rentant toujours autour des kiosques et des orateurs sans nombre que les événements échauffent, et elle s'épanouit sur la place du Châtelet en gros groupes.

"Et voilà qu'à onze heures, le long des lèvres frémissantes court la nouvelle que les municipaux chargent à la baïonnette dans la rue de la Paix. Et c'est vrai!

"Les Parisiens sont rejetés vers la place de l'Opéra; des gens anxieux, qui attendent, qui ne crient pas, sont poussés la baïonnette au dos!

"On se sauve dans les cafés de la Paix, du Grand Opéra, Napolitain et du Helder, qui se ferment précipitamment.

"Les tables et les chaises en sont renversées, le sol est jonché de débris de verres et de soucoupes.

"Un peloton de cuirassiers et un détachement de gardes municipaux à pied viennent prendre position à l'entrée de la rue de la Paix.

"Cette fois on a trouvé moyen de diminuer l'encombrement. La foule s'éclaircit, et ce qui en reste sur ce point, est morne et exaspéré."

Nous lisons dans la Patrie:

La Bourse a débuté aujourd'hui, 6 août, en forte hausse sur le bruit qui s'était répandu d'une importante victoire remportée par nos armes et au sujet de laquelle on entrait dans des détails circonstanciés.

A deux heures et demie une bande d'environ cinq à six cents individus a fait irruption dans la Bourse aux cris de: "A bas la Bourse!" et est parvenue à se frayer un passage jusqu'à la corbeille.

Là s'est engagée une lutte dont le résultat a été l'arrestation d'un certain nombre de ces individus, qui ont été immédiatement conduits non sans difficulté, chez le commissaire de la Bourse.

En présence de cette agression, la fermeture officielle du marché a été effectuée à 3 heures moins le quart.

Le ministre de l'intérieur a immédiatement télégraphié ce qui suit aux préfets:

"La fausse nouvelle d'une victoire que l'armée française aurait remportée, a causé une hausse considérable à la Bourse.

"L'individu qui avait répandu cette nouvelle a été arrêté.

"Je n'ai reçu d'autre dépêche que celle de l'Empereur, datée de Metz, une heure, que je vous ai envoyée.

"Paris, 6 août, 3 h. 45."

Voici, d'après la Patrie, à quoi s'est réduite l'affaire des changeurs le 5 août:

Nous recevons à ce sujet la lettre suivante:

Paris, le 5 août.

Monsieur le rédacteur,

Un fait des plus regrettables s'est passé devant notre bureau aujourd'hui vers 5 heures. Un mot mal entendu dans une conversation à notre porte, a produit cet incident fâcheux et le rassemblement qui en a été la suite:

Nous sommes français, nés français, et tout dévoués à la cause française, pour laquelle nous sommes prêts à faire tous les sacrifices que tout bon patriote doit s'imposer dans les circonstances actuelles.

Pour le prouver, nous envoyons à M. le maire de notre arrondissement une somme de 1,000 fr. pour les blessés de notre brave armée.

Nous comptons, monsieur le rédacteur, sur votre obligeance pour vouloir bien insérer notre lettre dans votre plus prochain numéro, afin de faire cesser un état de choses qui nous porte atteinte comme bons citoyens et comme bons Français.

Veuillez agréer d'avance nos remerciements et nos salutations empressées.

LÉON et DREHER, Changeurs de l'ambassade impériale de Russie.

Une personne témoin des événements dont il vient d'être question nous transmet, de son côté, les renseignements suivants:

Hier, vers cinq heures du soir, au coin de la rue de Richelieu, au moment où les journaux arrivaient porteurs de la nouvelle de notre échec à Wissembourg, un commis allemand et peut-être prussien, du changeur dont la boutique fait le coin de la rue Richelieu et du boulevard, sortit pour acheter un exemplaire d'un journal que les marchands distribuaient.

Après avoir jeté les yeux sur la dépêche, il s'écria: "A la bonne heure! les Français sont battus, nous avons notre revanche." Ces paroles étaient à peine prononcées, que l'individu fut saisi et il eût été vraisemblablement assommé sur place, si quelques personnes présentes ne fussent intervenues. Parmi ces personnes se trouvait le docteur Meurisier, médecin du prince Napoléon, et M. Jubinal, député au Corps législatif. C'est surtout grâce à l'attitude énergique de ce dernier qui put adresser quelques paroles à la foule, que le jeune homme fut dégagé et rentra dans la boutique du changeur, dont la devanture fut fermée, mais à grand'peine.

L'honorable M. Jubinal a fait preuve, dans cette circonstance, du plus grand sang-froid, et sa patriotique allocution n'a pas peu contribué à empêcher le pillage de la boutique de MM. Dreher et Léon.

—On lit dans la Patrie:

La dépêche suivante a été saisie sur un espion prussien, qui a été conduit au quartier-général:

"Courage! Paris se soulève! ...... L'armée française sera prise entre deux feux."

(Extrait d'une lettre particulière.)

Tous les journaux publient ce qui suit:

L'état de siége.

Habitants de Paris,

La déclaration de l'état de siége me confère les pouvoirs nécessaires pour le maintien de l'ordre dans la capitale.

Je compte sur le patriotisme de la population et de la garde nationale de Paris pour le maintenir.

Tout attroupement est interdit.

Paris, le 7 août 1870.

Maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS.

(Loi des 9-11 août 1849.)

CHAPITRE III.

Art. 7. Aussitôt l'état de siége déclaré, les pouvoirs dont l'autorité civile était revêtue pour le maintien de l'ordre et de la police passent tout entiers à l'autorité militaire.

L'autorité civile continue néanmoins à exercer ceux de ces pouvoirs dont l'autorité militaire ne l'a pas dessaisie.

Art. 8. Les tribunaux militaires peuvent être saisis de la connaissance des crimes et délits contre la sûreté de l'Etat, contre la Constitution, contre l'ordre et la paix publique, quelle que soit la qualité des auteurs principaux et des complices.

Art. 9. L'autorité a le droit:

1o De faire des perquisitions de jour et de nuit dans le domicile des citoyens;

2o D'éloigner les repris de justice et les individus qui n'ont pas leur domicile dans les lieux soumis à l'état de siége;

3o D'ordonner la remise des armes et munitions, et de procéder à leur recherche et à leur enlèvement;

4o D'interdire les publications et les réunions qu'elle juge de nature à exciter ou à entretenir le désordre.

Art. 10. Dans les lieux énoncés en l'art 5, les effets de l'état de siége continuent en outre, en cas de guerre étrangère, à être déterminés par les dispositions de la loi du 10 juillet 1791, et du décret du 24 décembre 1811.

Art. 11. Les citoyens continuent, nonobstant l'état de siége, à exercer tous ceux des droits garantis par la Constitution dont la jouissance n'est pas suspendue en vertu des articles précédents.

Les dépêches reçues de tous les départements et les articles des journaux indiquent un élan indescriptible pour la défense du territoire. Nous en donnerons des extraits dans nos prochaines éditions.

—Une nouvelle piquante:

M. de Bismarck vient de terminer une Histoire du cardinal de Richelieu à laquelle il travaillait depuis huit ans. Elle sera publiée immédiatement sous forme d'édition populaire.

Il sera assez curieux de voir de quelle façon l'homme d'Etat protestant, en allié de la catholique Italie, appréciera le caractère du grand cardinal, l'allié des protestants d'Allemagne.

—D'après l'Army List, l'Angleterre aurait actuellement, dans les Trois-Royaumes, 50,000 hommes d'infanterie, et d'artillerie. Et le quart tient garnison en Irlande! C'est peu.

"LA PERLE" POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale; sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la Perle, poudre dentifrice, préparée par [illegible]. Cette poudre blanchit et conserve les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, [illegible], coin Hôpital.

La Responsabilité de la Guerre.

On lit dans le Bulletin hebdomadaire du Journal officiel du soir:

Ce n'est pas à l'Allemagne que nous faisons la guerre, c'est à la Prusse, ou pour mieux dire c'est à la politique du comte de Bismarck. Ménageant les sentiments patriotiques et respectant les principes de nationalité, l'Empereur et son gouvernement n'avaient jamais eu pour la grande race allemande qu'une attitude franchement amicale.

En arrêtant à Villafranca la marche victorieuse de nos troupes, Sa Majesté avait voulu surtout s'épargner le regret d'être forcé de combattre l'Allemagne pour affranchir la Péninsule. Lorsque, en juin 1860, l'Empereur se rendit à Bade, il y trouva le roi Guillaume, alors prince régent de Prusse, les rois de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe et de Hanovre, les grands ducs de Hesse-Darmstadt, de Bade, de Saxe-Weimar, les ducs de Cobourg et de Nassau, et, en leur donnant les assurances les plus sympathiques, il offrit loyalement à ces princes son amitié et celle de la France. Lorsque le roi Guillaume, en octobre 1861, se rendit à Compiègne, il reçut un accueil courtois et empressé.

Avant Sadowa, l'Empereur écrivait à M. Drouyn de Lhuys, alors son ministre des affaires étrangères, une lettre qui formulait le programme le plus favorable à la prospérité de la Confédération germanique, aux aspirations et aux droits de la nation allemande. Accorder à la Prusse toutes les satisfactions compatibles avec la liberté, l'indépendance et l'équilibre de l'Allemagne; maintenir à l'Autriche sa grande position parmi les populations germaniques; assurer aux Etats secondaires une union plus intime, une organisation plus puissante, un rôle plus important, tel était le plan proposé par Sa Majesté. La réalisation de ses idées, si conformes aux vœux et aux intérêts de toutes les populations allemandes, eût été le triomphe du droit et de la justice; elle aurait épargné à l'Allemagne tous les malheurs du despotisme et de la guerre.

Comparons au programme, qui était celui de l'Empereur, les théories que le comte de Bismarck est parvenu à mettre en pratique. Depuis longues années, une paix profonde existait entre tous les Allemands; à cette paix le ministre prussien a substitué une guerre qui a détruit la Confédération germanique et creusé un abîme entre l'Autriche et la Prusse. En excluant de l'Allemagne une monarchie qui en était une des principales forces, M. de Bismarck a trahi la patrie commune. Pour augmenter la Prusse, il a sensiblement amoindri l'Allemagne, et le jour n'est pas loin où, de l'autre côté du Rhin, tous les vrais patriotes lui en feront un reproche amer. Non content de déchirer tous les liens qui unissaient la Prusse à la Confédération germanique, il n'a pas craint de dépouiller brutalement des princes dont le seul crime avait été la fidélité aux devoirs fédéraux.

Que les pays annexés à la Prusse comparent leur sort actuel à leur situation avant 1866. Tranquilles, riches, honorés, payant très peu d'impôts, ils présentaient l'image de la prospérité morale et matérielle. Des dynasties populaires établissaient un accord intime entre les populations et le gouvernement. Aujourd'hui, ces pays regrettent profondément leurs princes. Ecrasés sous le poids de taxes excessives, ruinés dans leur vie commerciale et industrielle, obligés de confier aux femmes les travaux agricoles, ils vont être forcés de prodiguer leur or et leur sang pour une politique dont ils détestent les violences. Hanovriens, Hessois, habitants de Nassau et de Francfort, ce n'était pas assez pour vous d'être les victimes de l'ambition de M. de Bismarck: le ministre prussien veut que vous deveniez ses complices. Vous étiez dignes d'une meilleure cause.

C'est une réflexion douloureuse de constater jusqu'où peut se laisser entraîner un souverain qui, au lieu d'obéir aux inspirations de son esprit et de son cœur, se place sous la domination d'un ministre sans scrupules.

Où est le temps où le roi Guillaume disait, en acceptant la régence: La Prusse ne doit faire en Allemagne que des conquêtes morales. Si l'on avait dit alors à ce prince, dont les intentions étaient loyales et qui avait le respect du droit, qu'un jour viendrait où il déposséderait violemment, sans cause et sans prétexte, les princes les plus respectables de l'Allemagne, où il arracherait leurs couronnes [illegible] du roi de Hanovre et de l'électeur de Hesse, [illegible] la fortune privée [illegible] Francfort [illegible] libre [illegible] les gloires séculaires de l'Allemagne, jamais il n'eût voulu croire à une telle prédiction.

Ne se défera-t-il donc jamais d'un ministre qui osait lui reprocher, hier encore, d'avoir fait un accueil courtois au représentant de la France, et qui soutenait à l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin que cet accueil était un excitant [illegible] d'indignation générale?

Si nous avons vu avec regret les excès commis contre les princes de l'Allemagne du Nord, nous n'avons pas été moins affligés des traitements que l'on a fait supporter aux princes du Sud.

Les populations de l'Allemagne méridionale seraient-elles en droit d'avoir du ressentiment contre la France?

La Bavière, le lendemain de Sadowa, ne s'adressait-elle pas à nous pour sauver l'intégrité de son territoire, et ne nous empressions-nous pas de répondre à ce vœu? Qui a demandé pour les Etats du Sud une existence internationale indépendante? Qui désirait que les souverains de ces pays, au lieu d'être transformés en vassaux couronnés, conservassent toutes les prérogatives d'une souveraineté réelle, qui eût été la garantie de l'indépendance et de la liberté de leurs Etats? Pleins de respect pour la dignité des populations braves, honnêtes et laborieuses, nous savons qu'autant elles feraient volontiers une guerre véritablement nationale, autant elles sont attristées de faire une guerre purement prussienne. Nos sympathies traditionnelles pour les Etats du Sud survivent à la guerre même, et nous espérons que le jour arrivera où elles renoueront avec nous des liens [illegible].

L'Empereur l'a dit dans sa proclamation: il veut que les pays qui composent la grande race germanique disposent librement de leurs destinées. Délivrer l'Allemagne de l'oppression prussienne, concilier avec les droits des souverains les légitimes aspirations des peuples, arrêter des empiètements excessifs qui sont une menace pour l'Europe, préserver la nationalité danoise d'une ruine complète, conquérir une paix équitable et durable, fondée sur la modération, sur la justice et sur le droit, telle est la pensée générale qui préside à la lutte actuelle.

La guerre qui commence n'est point de notre part une guerre d'ambition, c'est une guerre d'équilibre. C'est la défense du faible contre le fort, la réparation de grandes iniquités, le châtiment d'actes injustifiables. Loin d'obéir à des idées de rancune ou de haine, nous avons le calme que donne l'accomplissement d'un devoir, nous en appelons en toute confiance à l'opinion publique, arbitre des peuples et des rois. Nous désirons que l'Allemagne, au lieu de mettre ses forces au service de l'ambition et de l'égoïsme prussiens, rentre dans les voies de la sagesse et de la prospérité. L'avenir prouvera l'élévation des vues de la politique impériale, et les Allemands eux-mêmes finiront par rendre justice à la loyauté de la France et de son souverain.

—Il n'est pas un journal français—sauf le Figaro—qui n'accorde au Times une influence par trop démesurée. C'est là un cliché contre lequel nous nous sommes déjà prononcés à diverses reprises.

Dans les circonstances actuelles—où la conservation des relations amicales entre la France et l'Angleterre est si importante—Nous prions donc nos lecteurs de prêter une plus grande attention aux articles du Morning-Post qu'à ceux du journal de la Cité. Pourquoi? Tout simplement parce que le Post—organe du high life, répandu dans toute l'aristocratie—est en même temps l'organe semi-officiel du ministère des affaires étrangères.

CHRONIQUE LOCALE.

NOUVELLES DIVERSES.—L'officier Thomas Hanley a été traduit hier matin devant le recorder Houghton, sur l'accusation d'avoir blessé dangereusement Miss Davis, en tirant sur elle avec l'intention de la tuer. Hanley a été écroué à la geôle, où il attendra le résultat de la blessure infligée par lui à Mme Davis. On croit que la jalousie a été la cause de cette funeste querelle.

Le coroner Roche est occupé à chercher des témoins pour déposer sur l'homicide de James Wilson, qui a reçu un coup de bâton de base-ball, dimanche dernier, et qui est mort à l'hôpital.

Mercredi, à une heure avancée de la soirée, on a volé, chez M. C. H. Bowling, rue Joséphine, entre les rues Prytanée et Camp, des articles de lingerie, de toilette et autres, pour une valeur d'environ $200. Les voleurs sont entrés par une fenêtre de derrière et sont sortis par la même voie sans laisser de traces qui puissent les faire reconnaître.

UN NOUVEAU SYSTÈME DE TRACTION.—Nous apprenons qu'un essai doit être fait, demain à cinq heures et demie après-midi, d'un nouveau système de traction pour les chars. L'essai aura lieu sur le chemin de fer Carrollton, près de l'Avenue Napoléon. Ce nouveau système remplace les mulets et les chevaux par une machine à vapeur fixe qui fait mouvoir une corde sans fin, fixée en terre dans un conduit et à laquelle le char est relié. Nous rendrons compte de cet essai.

DEUXIÈME COUR DE DISTRICT.—Dans cette Cour, procès a été intenté par Jones Pickles contre F. J. Pratt, pour recouvrer le montant de la déprédation de 380 actions du capital de la Compagnie des Abattoirs, actions dont le défendeur a refusé pendant un certain temps [illegible], le stock ayant [illegible] dans l'intervalle, [illegible] par action, ce qui constitue pour le plaignant une perte de $5,550 [illegible].

VOL AU DÉTRIMENT DE L'EXPRESS.—L'officier Elmore rapporte qu'il a trouvé hier sur les derrières de la ville une enveloppe de la Compagnie de l'Express du Sud, pour Hannah Murphy, Montgomery, Ala., venant de A. McKellar, Greenville, Ala., 30 septembre, [illegible] l'enveloppe paraît avoir été dépouillée de ce qu'elle contenait.

TEMPÉRATURE—25 août 1870. Thermomètre de [illegible], No 111 rue du Canal:

6 heures A. M. [illegible] degrés
12 [illegible] M. [illegible]
3 [illegible] P. M. [illegible]
6 [illegible] P. M. [illegible]

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

La Liberté dit que le siége de Paris est impossible.

Langage très rassurant du Journal Officiel.

La neutralité de la Belgique n'a pas été violée.

Nombre de chefs arabes sont partis pour l'armée.

Un corps de Polonais s'organise pour la France.

Bruit d'une victoire française entre Verdun et Châlons.

Toute l'armée du prince Charles aurait été engagée.

Pari entre Emile de Girardin et un colonel prussien.

Nouvelles arrestations d'espions prussiens.

Remise de fonds irlandais pour les blessés français.

Réponse de l'Impératrice-régente.

Quartier-général du roi Guillaume à Bar-le-Duc.

La première et la seconde armée prussienne près de Metz.

Nouveaux bruits sur une intervention italienne.

Prise de plusieurs navires prussiens.

Moulins brûlés dans la vallée de la Seine.

Destruction des routes.

Tout pour mettre obstacle à la marche des Prussiens.

Refus de troupes irlandaises par Napoléon.

Nouveau tumulte au Corps Législatif.

Les paroles de J. Favre se perdent dans le bruit qu'elles soulèvent.

Question du comité de défense.

La proposition de Kératry est rejetée par 206 contre 41.

Interpellation de Gambetta sur la bataille du 18.

Réponse du ministre et levée de la séance.

Nouvelles Européennes

Paris, 25 août—La Liberté dit, d'après des informations particulières, que le siége de Paris est maintenant impossible.

La Patrie répète formellement que les Prussiens ont été battus dimanche.

L'extrait suivant est du Journal Officiel: "Nos ports sont libres, et nos flottes porteront des coups hardis dans la mer du Nord et dans la Baltique. Notre commerce et notre industrie sont actifs et notre crédit est bon. Il ne peut y avoir de comparaison entre nos finances et celles de l'ennemi.

La Prusse comptait sur la rapidité ici et elle s'inquiète de la promptitude de la nation à s'armer et à s'organiser. Elle comprend maintenant que plus la lutte se prolongera meilleure sera notre situation, car nos ressources en hommes et en argent sont inépuisables. Bien qu'envahie, la France a toute la nation. Les puissances neutres restent amicales, mais elles comprennent qu'il ne peut être maintenant question de médiation."

Le Siècle, commentant la nouvelle que le quartier-général impérial était à Rheims, dit: "qui s'inquiète de cela. Le quartier-général impérial ne peut être qu'une superfluité, une superfétation, un embarras, un prétexte pour perdre des batailles. La crise est trop grande pour parler de quartier-général impérial ailleurs que près de celui du commandant en chef.

Londres, 25 août—Paris est sans aucune nouvelle du siége de la guerre.

Les retranchements autour de Metz ont été complétés. On croit qu'une députation du Corps législatif est allée demander à l'Empereur d'abdiquer. (Absurde.)

Le Corps législatif est maintenant gardé d'une façon permanente par des troupes. L'annonce d'un gouvernement provisoire est imminente. (Absurde.)

La neutralité de la Belgique n'a pas été violée. La Belgique était d'abord disposée à accéder à la demande dans l'intérêt de l'humanité, mais elle a refusé finalement de permettre le passage des blessés prussiens.

Il n'y avait pas eu de sortie de Metz jusqu'à hier midi.

Paris, 25 août—La Liberté demande avec fermeté aux députés d'abandonner toute individualité. "Dans notre heure de besoin, nous ne devons pas, dit-elle, compromettre l'avenir de la France; il ne doit y avoir qu'un grand objet en vue maintenant dans le pays." La Liberté dit aussi: "Hier la France a remporté une grande victoire. Dans une journée plusieurs centaines de millions de francs ont été versées au trésor. La Prusse a vainement cherché depuis deux mois à se procurer une somme moindre. La garde nationale et la garde mobile défendent Toul très vaillamment.

On annonce que les troupes de la garnison de Bruxelles ont reçu l'ordre de se porter immédiatement à la frontière.

Londres, 25 août—En l'absence de nouvelles officielles on croit que les Prussiens n'attaqueront pas Paris, mais qu'ils tourneront leur attention sur la réduction de Metz et la destruction de Bazaine, en laissant le prince royal couper les communications de MacMahon avec Paris et l'empêcher de se porter au secours de Bazaine. On croit aussi que les Prussiens sont assez forts pour dédaigner les renforts de MacMahon, composés de recrues non exercées.

New York, 25 août—L'Evening Telegram a la dépêche spéciale qui suit:

Paris, 25 août—On répète ce matin la nouvelle qu'on a tenté d'assassiner MacMahon.

Des renforts continuent à partir pour l'armée.

Un certain nombre de chefs Arabes sont allés à l'armée. Un corps de Polonais s'organise pour l'armée française.

Les préparatifs pour la réception des blessés continuent. L'Impératrice Eugénie est allée visiter les hôpitaux.

Le pain est à un prix exorbitant sur les derrières des Prussiens.

Paris, 25, 5 heures du soir—Le Figaro vient de faire paraître un extra avec les nouvelles suivantes reçues d'une personne qui est arrivée à Paris, à 3 heures du soir d'Epernay. Ce voyageur rapporte qu'il a entendu dire dans cette ville que les Prussiens avaient été battus aujourd'hui entre Verdun et Châlons, et que des groupes de soldats prussiens de cavalerie et d'infanterie arrivaient à Châlons. Le combat a commencé à trois heures du matin, et la nouvelle en est arrivée à Châlons et à Epernay à 3 heures après-midi.

On ne sait rien de positif sur le chiffre des forces engagées. Le bruit court que toute l'armée du prince Charles a pris part à la bataille.

Ordre a été donné d'évacuer Epernay demain. Des trains allant de Paris à Epernay ont été arrêtés à Château-Thierry qui est maintenant l'extrémité de la ligne.

Paris, 25 août—Les animaux appartenant au Jardin Zoologique en ont été retirés. Les uns ont été gardés en ville et les autres ont été envoyés en Belgique.

On a arrêté encore des espions prussiens prenant le plan des travaux sur les bords de la Loire. D'autres ont été arrêtés ici. Quelques-uns ont été découverts avec les troupes du maréchal Mac Mahon.

Des remises pour les soldats français blessés ont été reçues de Dublin. L'Impératrice a immédiatement reconnu la contribution en disant: "Cette offrande aux Français blessés est reçue avec gratitude. Les sentiments généreux qui ont inspiré l'acte et vos vœux pour le succès de nos armées et le bonheur de la famille impériale ont profondément touché Sa Majesté."

Les troupes prussiennes serrent Strasbourg de près, et cependant le trésorier a pu s'échapper avec 12 millions de francs.

Paris, 25 août—On suppose que MacMahon et Bazaine ont effectué une jonction et sont bien appuyés dans le quadrilatère composé des forteresses de Montmédy, Verdun, Thionville et Metz où ils attendront une attaque. On n'attend pas d'engagement sérieux avant deux jours.

Paris, 25 août—Le ministre belge contredit l'assertion que le gouvernement de Belgique ait permis le passage des blessés prussiens par la Belgique.

Berlin, 25 août—Le Moniteur prussien dit: Le quartier-général du roi est à Bar-le-Duc. Le quartier-général de la première et de la seconde armée est près de Metz. [illegible]

Paris, 25 août—Le Journal officiel dit: Il semblerait que toutes les nouvelles reçues au ministère montrent que les Prussiens poussèrent leur reconnaissance jusque dans la ville même de Châlons. L'arrondissement du Nord de Vitry est occupé par les Prussiens.

Des ordres ont été donnés pour qu'on s'oppose à la marche des Prussiens par tous les obstacles que le patriotisme du peuple pourra suggérer.

Paris, 25 août—L'Opinion nationale dit qu'il recommande à tous ceux qui ne pensent qu'à autre chose qu'à chasser les Prussiens, le passage suivant de leur plan d'attaque: "Paris ne sera jamais à nous, à moins de circonstances politiques ou de raisons morales qui obligent ses défenseurs à nous en ouvrir les portes." Les circonstances politiques, dit l'Opinion, signifient révolution et les raisons morales trahison.

Le conseil des ministres a duré la demi-journée.

Il a été ordonné par le comité de défense qu'à l'approche de l'ennemi les récoltes, dans les environs de Paris seront détruites. On presse les fermiers d'emmagasiner leurs produits avant qu'ils soient saisis par l'ennemi.

Un colonel prussien a écrit à Emile de Girardin pour lui dire qu'il offrait de parier que les Prussiens seront à Paris le 15 septembre.—Girardin publie une lettre acceptant le pari.

Rome, 25—L'Osservatore, journal de Rome, favorise généralement la cause prussienne. Par suite de cela, il a été menacé de violence par les soldats du Saint-Père, à moins qu'il ne change promptement de ton.

Londres, 25 août—Le Pape contredit le bruit qui a circulé sur les félicitations qu'il aurait faites aux Prussiens sur leurs succès.

Les correspondants de journaux ont été renvoyés des quartiers-généraux des Prussiens.

Napoléon a refusé les services de cinq cents Irlandais que lui offrait James Stevens.

Deux prises prussiennes ont été conduites, jeudi, à Cherbourg.

Londres, 25 août—Le Pape renouvelle sa déclaration [illegible] suivant laquelle il aurait félicité les Prussiens de leurs succès. Les correspondants de journaux ont été renvoyés du quartier-général prussien.

Napoléon refuse 500 auxiliaires irlandais offerts par James Stevens.

Deux prises ont été remorquées dans le port de Cherbourg, mardi.

Londres, 25 août—Le Post exprime sa satisfaction de voir la guerre se localiser et pense que le théâtre de la dévastation ne va pas s'agrandir beaucoup.

New York, 25 août—Une dépêche au Herald dit qu'en conséquence des bruits d'une intervention italienne en faveur de la France, la Prusse s'applique à prendre des mesures de précaution.

Londres, 25 août—Le prince Félix de Salm-Salm qui s'était distingué dans les guerres américaine et mexicaine, a été tué dans la bataille du 18. Il était major dans le 4ème régiment de grenadiers prussiens et il est tombé à la tête de ses hommes.

Athènes, 25 août—Le navire prussien [illegible] a été capturé.

Madrid, 25 août—8,000 hommes de renfort, y compris 3,000 volontaires, sont prêts à partir pour Cuba.

Londres, 25 août—Les espèces à la Banque d'Angleterre ont augmenté de £287,000.

Paris, 25 août—Des avis de Montmédy à la date du 21 disent que 5,000 Prussiens ont coupé le chemin de fer à Autun.

On établit de toute part les camps de la garde mobile. Des fusils ont été distribués sur les routes correspondant aux trois grands corps de l'armée. Quant au reste de la France, les distributions d'armes sont presque terminées.

Hier, au corps Législatif, la motion faite par Kératry, d'augmenter le nombre des membres du comité de défense, a été mise en discussion. Kératry a soutenu sa proposition, à laquelle Clément Duvernois a répondu. Jules Favre a déclaré que les malheurs survenus proviennent de cette fatale direction à laquelle la Chambre a été forcée de se soumettre, et qui était pour maintenir une dynastie que le pays doit faire la guerre... Le reste de la phrase s'est perdu dans l'explosion et le tumulte que ces mots ont causés.

Buffet a dit que la seule question était le refoulement de l'étranger. (Grands applaudissements.)

Paris, 25 août—Notification a été donnée que les ministres vont se trouver forcés d'appliquer les lois contre la presse, si certains journaux, malgré les représentations du gouvernement, continuent à publier des détails sur les mouvements des troupes, l'état des fortifications et la composition de l'armée.

Le général Trochu a passé en revue la garde mobile; elle montrait une fort belle tenue.

L'Empereur a quitté Courcelles, hier.

Le quartier-général impérial est à Châlons.

Les moulins à grains dans les vallées de la Seine et de la Marne, avec ce qui y restait, ont été incendiés. Les gens de la campagne détruisent les chemins et font tout ce qui est en leur pouvoir pour arrêter la marche des Prussiens.

Des éclaireurs prussiens se sont présentés à Aumanes et à Ste-Menehould. Le préfet de Ste-Menehould et les officiers du chemin de fer ont abandonné la place.

La proposition de Kératry a été rejetée par 206 contre 41.

Gambetta a demandé des nouvelles de la guerre, et surtout des nouvelles sur la bataille du 18. Il a demandé à connaître aussi la position occupée par les forces prussiennes.

Le ministre de l'intérieur a répondu que Bazaine était trop occupé pour envoyer un rapport, et il a ajouté que le télégraphe ne donnait aucune information qu'une bataille aurait été livrée [illegible] mercredi.

Des éclaireurs prussiens ont été vus dans les départements de la Marne et de l'Aube, mais à tout autre égard, on ne peut entrer dans aucun détail. Le ministre a continué: Si les troupes prussiennes ont quitté Châlons, c'est avec l'objet d'assurer la défense générale du pays. La séance alors a été levée.

Nouvelles de Washington.

Washington, 25 août—Recettes des douanes pour la semaine finissant le 20 courant $4,000,000.

Le vice-amiral D. D. Porter succédera à Farragut.

Nouvelles Diverses.

Raleigh, 25 août—Le juge Mitchell a interdit au trésorier et au payeur de payer les soldats du gouverneur Holden.

Les prisonniers relâchés ont été reçus cette après-midi à la gare par un immense concours de citoyens. La procession, passant dans les rues principales, a excité les plus bruyants applaudissements. Les dames agitaient leurs mouchoirs. Une salve d'artillerie a été tirée en l'honneur des prisonniers et du juge Brooks. Beaucoup de gens de couleur ont participé à la démonstration, et l'ordre n'a cessé de régner.

Chicago, 25—Le Milwaukie Sentinel a été vendu à l'association de publication du Wisconsin pour $65,000.

Omaha, 24—Les premières nouvelles reçues de l'expédition de Big Horn disent qu'elle s'est divisée en trois bandes et qu'elles ont eu à supporter toute espèce de privations. Aucun Indien n'a été vu plus loin que le camp Brown. Il n'est mort qu'un seul homme, Henry McHenry, qui, étant allé à la chasse, s'est égaré et est mort de faim. Neuf jours après, son chien est revenu au camp dans un état de maigreur attestant la famine. Le corps de McHenry a été retrouvé avec son fusil et ses munitions près de lui.

L'expédition a échoué en tout. Une centaine d'Allemands et de Hongrois sont partis du comté de Lincoln, Nebraska, pour former un établissement sur la république.

New York, 25 août—Nicolas Azcarate, l'envoyé spécial du gouvernement espagnol est arrivé hier ici. Il se propose d'avoir une conférence avec les chefs de la rébellion, pour savoir d'eux à quelles conditions ils accepteront la paix dans toute l'île. Azcarate est un cubain de naissance, demi-frère de M. Fesser, l'agent financier des insurgés en cette ville. Il a trouvé à son arrivée d'importantes instructions envoyées par le câble.

(Dépêches d'hier soir.)

Paris, 25 août—Les journaux demandent quelle sera la conduite du gouvernement relativement à la violation de la neutralité de la part de la Belgique.

Londres, 25 août—Les préparatifs pour le siége de Metz se poursuivent avec la plus grande activité.

Paris, 25 août—Le général de Wimpfen qui a fait dernièrement une campagne en Algérie, remplace le général de Failly dans le commandement de son corps.

Le conseil ministériel est maintenant composé des ministres et de MM. Rouher, Schneider, Persigny, Baroche et Trochu.

Berlin, 25 août—Le gouvernement a reçu une dépêche officielle datée de Bar-le-Duc, hier soir, portant que Châlons a été évacué et qu'une colonne prussienne est à l'ouest de Châlons, marchant rapidement.

Paris, 25, minuit—On rapporte que les Prussiens sont aujourd'hui à Sézanne, petite ville de 5,000 habitants, à 25 milles au sud-ouest d'Epernay et à 65 milles de Paris.

On rapporte que le prince royal est à Pancy. On n'a rien de Metz ni des armées de MacMahon et de Bazaine aujourd'hui.

Londres, 25 août—Tout le commandement de Mac Mahon est parti de Rheims, lundi, pour aller protéger Paris.

Les éclaireurs prussiens sont près de Châlons et de Troyes.

Des avis de Montmédy, jusqu'au 22, gardent le silence sur la jonction de MacMahon et Bazaine.

On n'ajoute pas foi au bruit qu'il y ait des détachements prussiens à Chaumont et à Bayonne.

Le comité de défense de Paris a ordonné la destruction des récoltes et des fourrages dans les départements de la Marne et de la Seine.

L'Impératrice est aux Tuileries accablée et triste. Elle devient impopulaire à cause de sa bigoterie.

Le Courrier des Etats-Unis a reçu, de son correspondant de Paris, la dépêche suivante:

"Un grand changement s'est opéré dans la situation militaire depuis quarante-huit heures. Nous revenons à nous après trois semaines de désappointements, de défaites, et demain, peut-être, nous prendrons l'offensive. Telle est l'opinion du département de la guerre et dans tous les cercles officiels."

Le correspondant ajoute: Je suis certain que les avant-postes de Mac Mahon s'étendent jusqu'à Mézières et Montmédy, couvrant le chemin de fer des Ardennes et une ligne parallèle à la frontière.

L'arrivée des prisonniers de Bazaine, à Soissons, prouve que ses lignes sont intactes.

Les travaux des fortifications sont finis. Une autre bataille a eu lieu dimanche résultant en notre faveur. On prépare quelque chose de décisif dans cette région.

Londres, 25 août—Strasbourg est bien défendu et complètement approvisionné. Les correspondants s'accordent à dire que la France ne traitera de la paix qu'au-delà du Rhin.

Il y a des brouillards épais au-dessus des champs de bataille.

On dit que le Prince-royal entre, aujourd'hui, à Châlons et à Reims.

Frédéric Charles marche directement sur Paris.

Dans une sortie de Toul hier, la garnison a tué et blessé 700 Prussiens.

Liverpool, 25 août, après-midi—Le coton a une tendance à la baisse; coton de midi, 9 1/2 à 9 1/4.

New York, 25 août—Coton calme à 20 1/2. Or 117 1/8. Sterling 9 7/8 court.

MARIÉS, le 6 courant, par le Rév. J. F. Kelly, Mlle OLIVIA OLDFIELD à M. V. J. DEJAN, tous deux de cette ville.

Pas de cartes. 26 août—1f

Décédé, hier matin, à [illegible] heures [illegible] minutes, à l'âge de 74 ans, M. E. GUICHARD. Les amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Guichard et Pignon, sont priés, sans autre invitation, de bien vouloir assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira du domicile de son fils, Eugène Guichard, rue Claiborne, No [illegible], entre Dumaine et Ste-Anne.

Décédé, à la Nlle-Orléans, le 25 août 1870, à l'âge de [illegible] mois, FRED. G. FOLGER, fils de E. C. Folger.

Les journaux de Hudson (New-York) sont priés de reproduire cette annonce.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184 ... RUE DELORD ... 184 (Place Tivoli.)

TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe également des réparations de [illegible] de maçonnerie et de résidence.

Il fait et répare les cuves. Fait des devis pour constructions nouvelles.

Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 223 du Mechanics Exchange, No. 18, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT DE TAPIS Au No 19 de la Rue de Chartres. A. BROUSSEAU & CO. IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Stores à rideaux; Articles de Tapisserie, Stores et couvertures de Tables, Crin, Rideaux Damassés, Corniches, etc.

The New-Orleans Antiseptic Air Tight Wood Burial Case Company. [illegible]

JEFFERSON ACADEMY, —dirigée par— G. J. LORD, 124 ... RUE CONTI ... 124, Entre Dauphine et Bourgogne.

Les prochains cours annuels commenceront LUNDI, 5 septembre. On compte sur l'exactitude des élèves. Les familles désirant envoyer leurs enfants à l'Académie sont priées de les y conduire au début de la session. On peut se procurer des prospectus à l'Institution.

AVIS. Le grand tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, aura lieu DEMAIN SAMEDI, 27 août 1870, à 11 heures du matin, au [illegible] de la Compagnie.

"Gros lot, $50,000" "Seulement $20,000 billets" "Prix du billet, seulement $20"

Le public est invité à assister au tirage.

Demande d'Ouvriers Ferblantiers. DEUX BONS OUVRIERS ferblantiers [illegible] trouveront de l'emploi en s'adressant chez C. L. CHAPOTEL, Coin Bourbon et Bienville.

LA BANQUE DU PEUPLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Nlle-Orléans, 25 août 1870. Les actionnaires de cette Banque sont notifiés que le quatrième et dernier versement [illegible] sur le capital, sera dû et payable au domicile de la Banque le 26 septembre prochain. CHARLES KERR, Caissier.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. Messieurs les sociétaires sont prévenus que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 28 août, à l'asile de la Société, à 4 heures [illegible]. Le Secrétaire, A. [illegible].

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES. Dirigé par Mme E. LAVILLEBEUVRE, successeur de Mme DERON, No 252, rue Dauphine, entre l'Esplanade et [illegible]. On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement. Les classes seront reprises le 1er septembre.

Demande. UN INSTITUTEUR français, breveté supérieur, [illegible] en ville ou à la campagne. S'adresser au bureau du journal.

AVIS. Ni le capitaine ni le consignataire de la barque anglaise "ROWENA," capitaine G. H. Barnes, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de ce navire.

Les consignataires par la barque "ROWENA," de Bordeaux, sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises, sur la Levée, au pied de la rue des Ursulines,—à défaut de quoi elles seront emmagasinées à leurs risques et périls. AMÉDÉE COUTURIÉ, 29, rue Vieille-Levée.

Pensionnat de Jeunes Demoiselles, DIRIGÉ PAR Mme V. CARNATZ, No 267 rue Prytanée. Mme CARNATZ a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes est fixée [illegible].

Tonneliers. Tonneliers. ON demande SIX TONNELIERS à l'habitation [illegible]. S'adresser au No [illegible] de la rue Vieille-Levée, à J. A. FERNANDEZ.

P. & R. DE VERGES, MARCHANDS DE Charbon, ANTHRACITE, CANNEL, PITTSBURG. [illegible]

Avis aux Marchands de Charbon. LE public est informé que j'ai transféré mon dépôt de charbon [illegible]. J. M. PETERSON.

FABRIQUE DE CANDI. Une des plus Grandes fabriques du Sud, est exploitée par NORMAN & REISS, 193 et 195, rue Vieille-Levée, 193 et 195.

Ils y fabriquent constamment Du Candi en gros et en petits bâtons. Toute espèce de Candie à la crême, Toute espèce de candie enveloppée, Candie [illegible], Candi pour (Horehound), Candi tressé, Candi [illegible], Popping Kisses, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins;

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Corbeilles de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de roses, Fleurs de tous genres, Cornes d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous donnera UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, EPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON, 658 Market St. Philadelphie. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre au détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 193 et 195 de la rue Vieille-Levée.

—CANDIDATURES— CORONER.

MM. les Editeurs, Veuillez annoncer que je suis candidat pour la place de Coroner pour le 1er et le 2me Districts de la Paroisse d'Orléans, sujet à l'approbation de la Convention démocratique. C. DELERY.

Pour le Congrès.

Nous sommes autorisés à annoncer l'honorable EDWIN J. [illegible], comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District Congressionnel, pendant le long terme, sujet à la nomination de la Convention Démocratique.

J. PINCKNEY SMITH est annoncé, par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat—sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

Blanchisseuse. ON a besoin d'une bonne BLANCHISSEUSE, au No 26, Esplanade.

Avis. A DATER de ce jour, MM. CHARLES T. DU GAZON, PIERRE CRABITES et ERNEST MERILH, font partie de notre maison. A. BOCHEREAU & Co. Nlle-Orléans, 1er août 1870.

En débarquement des navires WILD HUNTER et GUIPUZCOANA, de Bordeaux, et PERVENCHE, de Marseille, 150 caisses Eau-de-vie de Cognac, [illegible] Frères, [illegible]. [illegible] Vin rouge [illegible], de Lalande & Fils; Vin blanc [illegible]; Vin rouge [illegible]; Vermouth Noilly Prat & Co.; Prunes à l'eau-de-vie; huile d'olive; [illegible] Porto, Sherry; [illegible]. A vendre par VON MAIGNAN & P. LABORDE, Nos 26 et 28 rue Bienville.

A. CARRIÈRE & CO., NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES, Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, etc., No. 21 rue Bienville. REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huile d'olive, etc. Change à vue et à terme, en sommes à la convenance des acheteurs, sur Londres, Paris, Bordeaux, et payable dans les villes principales de France. Avances libérales sur consignations à nos amis de Bordeaux, Liverpool, le Havre [illegible].

JARDIN MAGNOLIA, AU PONT DU BAYOU, [illegible]. [illegible]

Vêtements confectionnés. SAISON D'ÉTÉ. **LEON GODCHAUX,** 81 et 83 ... RUE DU CANAL ... 81 et 83. Nos 213, 215 et 217 de la rue de la Vieille Levée. Les chaleurs tropicales qui nous accablent [illegible]. La maison GODCHAUX, dont la réputation est universelle [illegible]. Beurres pour la saison d'été. Articles en laine tellement légers, [illegible] CHEMISES, LINGE de dessous, CHAUSSETTES, CRAVATES, CHAPEAUX, etc. Les prix y sont réglés [illegible].

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 25 AOUT—CLASSE [illegible]. [illegible] HOWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs. H. PERALTA, [illegible], Commissaires.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. Ouverture des Amusements de la Saison. LA GRANDE TROUPE DE MINSTRELS D'EMERSON. Complètement réorganisée avec de nouveaux sujets.

SALLE de la PARFAITE UNION RUE DES REMPARTS, Entre Dumaine et St. Philippe. VENDREDI, 26 AOUT 1870, à 8 h. précises du soir. **LECTURE** FAITE PAR J. PASSAMA-DOMENECH, Au profit du Fonds de la Souscription Patriotique Française, et sous le patronage du Comité. SUJET: La France et la Civilisation. PRIX DU BILLET ... $1 00. [illegible]

GRAND BAL D'ETE, PARÉ, —ET— Concert Promenade. A la demande d'un grand nombre de dames qui n'ont pu assister au bal donné, au "Pavillon [illegible]," au Lac, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, le dimanche [illegible] août, un second et dernier BAL et CONCERT PROMENADE seront donnés, au même endroit, le DIMANCHE, 4 septembre 1870, sous la direction des Messieurs suivants, anciens directeurs de bals de société: [illegible]. Programme d'ouvertures [illegible] CHAS. JEAGER, chef d'orchestre. [illegible]

Grand Pique-Nique, Promenade, Concert et Soirée Dansante. Donné par la [illegible] AU FAIR GROUNDS, Dimanche 4 Septembre 1870. Amusements Champêtres. [illegible]

Aux Contribuables du Deuxième District. Les contribuables sont prévenus qu'à partir du [illegible] août prochain, je poursuivrai tous les délinquants [illegible]. E. LEMARIÉ, Percepteur des Taxes d'Etat dans le Deuxième District.

TAXES DE VILLE. L'ATTENTION des contribuables qui n'ont pas encore payé leurs taxes [illegible]. JOHN P. WALTON, Administrateur des finances.

Avis important aux Jardiniers. NOUS offrons, en ce moment, pour les récoltes de l'automne, [illegible]. [illegible] & OWEN, Au No [illegible] de la rue Carondelet.

KRUG & Co. REIMS. HAVING [illegible]. KRUG & Co., Reims, 1st May 1870. A. BOCHEREAU & Co., New Orleans, General Agents for the United States.

Changement de Domicile. M. BOCHET a l'honneur d'informer ses clients [illegible] FLEURS, RUBANS, ARTICLES POUR MODES, &c., de la rue Royale, No [illegible], à la rue de Chartres, 42. [illegible]

Propriétés à vendre et à louer.

A louer. UN TERRAIN [illegible].

A VENDRE. [illegible]. A. BOCHEREAU & CO.

A Louer. [illegible] JAMES ZACHARIE. [illegible]

A vendre. [illegible]

A LOUER. [illegible]

Fonds de Quincaillerie. Mme Veuve [illegible] désire vendre le fonds de quincaillerie [illegible].

V. BIRI, PASSEMENTIER ET MARCHAND DE [illegible].